

nies, les absurdités, les torrents de fiel & d'impiété. »

« Une métamorphose si peu ménagée, ne pouvoit manquer de faire ouvrir les yeux. Quels Philosophes, a-t-on dit, que ceux qui demandent grace à tout le monde & n'en font à personne ? »

Le zèle de Mr. Sabatier se soutient par une réflexion qui doit en produire dans tout ame qui sçait sentir, & qui n'est pas d'humeur de faire le sacrifice de plus belles & de plus grandes choses aux loix insensées d'une mode éphémère : « Nier l'immortalité de l'ame, ôter tous freins aux passions, confondre les notions du bien & du mal, réduire tout à l'amour de soi-même, exterminer toutes les vertus, rompre tous les liens, attaquer les loix, renverser les principes, ne faire, en un mot, de la vie humaine qu'un tissu de motifs arbitraires, d'intérêts personnels, d'appétits sensuels & déréglés, d'actions animales ; la terminer par un anéantissement entier, ou préconiser un suicide aveugle, qui, par foiblesse ou par désespoir en abrège le cours, n'est-ce pas en insulter les membres & leur porter les coups les plus funestes ? N'est-ce pas pervertir tous les caractères, ôter aux ames leur vigueur & leur énergie, aux esprits leurs principes & leurs lumières, au sentiment son usage & ses objets légitimes ; aux préjugés les plus respectables leur empire & leurs avantages ? Que pourroit-on attendre d'un Philosophe formé à une pareille école ? Abandonné à lui-même, triste jouet de ses illusions & de ses caprices, esclave de ses penchans, victime continuelle de sa déplorable existence, en quoi pourroit-il contribuer au bonheur des